

divers éléments contenus dans la nourriture qui leur est donnée. Ce n'est que d'après ce principe qu'on peut se rendre raison de la différence dans la quantité et la qualité fournies par différentes vaches auxquelles on donne les mêmes aliments, en même quantité. Une petite quantité d'orge moulue ajoutée aux autres aliments est d'un très bon effet, quand le cultivateur qui entretient des vaches laitières peut l'avoir chez lui ou l'acheter à un prix raisonnable.

Quand un cultivateur trouve que ses vaches ne donnent qu'une faible quantité de lait qu'elles donnent de meilleur lait les unes que les autres, il est de son intérêt de livrer pour la boucherie celles qui en donnent en moindre quantité ou de moins bonne qualité.

Généralement les vaches canadiennes ont cela d'avantageux qu'elles donnent un lait très riche, et nous avons toujours pensé que si l'on donne à cette race les soins convenables quant à la production, aux choix et à la nourriture, il ne pourrait y en avoir de plus profitable pour le cultivateur, du moins jusqu'à ce que les perfectionnements de notre agriculture soient plus avancés.

L'égouttement des terres.

Pendant le cours de l'hiver, nous traiterons de questions agricoles qui pour n'être pas d'actualité ne sont pas moins sans importance pour l'avenir; nous en agissons ainsi, car pendant la saison du printemps et de l'été, l'espace nous manque pour traiter au long des sujets qui demandent une application immédiate. D'ailleurs, nous savons que la plupart de nos abonnés conservent les numéros de la *Gazette des Campagnes* pour en faire un volume à la fin de l'année, qui au besoin pourrait être consulté par la famille. C'est ainsi que dans le dernier numéro nous avons traité de la confection des fossés.

En effet la question de l'égouttement des terres est une amélioration sur laquelle nous ne pouvons trop souvent revenir afin d'en faire l'objet d'une discussion entre les membres des cercles agricoles, dans leurs réunions mensuelles pendant le cours de l'hiver.

Il est hors de doute que si nos terres étaient mieux égouttées, si les fossés et les rigoles étaient faits avec plus de soins, nos récoltes, particulièrement celle du blé, seraient plus assurées et plus exemptes de maladies et d'accidents qu'elles le sont dans un grand nombre de fermes.

Le cultivateur devrait donc s'efforcer, autant que possible, d'être en état de parer à l'effet des mauvaises saisons, et un bon système d'égouttement lui rendrait la chose facile. Si ses terres étaient bien égouttées, il pourrait semer plus tôt, et conséquemment faire la moisson lorsque les jours sont encore longs, et en un temps assez chaud pour que les récoltes puissent sécher promptement et être serrées en bonne condition; il n'aurait pas, non plus, à craindre les effets de la gelée qui ont été si pernicieux aux grains de toutes espèces, l'automne dernier. Ceux qui avaient fait leurs récoltes de grains de bonne heure le printemps dernier, ont pu moissonner dans de bonnes conditions. Qu'on suive leur exemple, pour une autre année.

On ne peut soupçonner tous les changements imaginables qu'amène dans nos récoltes, au point de vue

des bons résultats, le parfait égouttement des terres sur lesquelles on opère.

Si l'importance de l'égouttement du sol était comprise et que cet égouttement des terres fut suffisamment pratiqué, on ne verrait pas des terres endommagées par l'eau qui y séjourne; des prairies donner un rendement de moitié moindre que si le champ eût été bien égoutté. On perd de l'argent et son propre travail, en s'efforçant de produire des récoltes, même de bons pâturages, sur des terres qui ne sont pas égouttées convenablement.

La perte des engrais sur une ferme.

Dans la plupart des cas, le cultivateur qui se plaint que l'*agriculture ne paie pas* n'est pas justifiable, car le plus souvent il contribue au malaise dont il a à se plaindre, puisque le plus souvent il néglige la principale ressource qu'il possède en ne prenant pas les moyens de conserver les engrais qu'il peut si facilement se procurer et en abondance, pour peu qu'il se donne la peine de les recueillir et de ne pas les laisser se perdre sur la ferme.

Ainsi un grand nombre de cultivateurs laissent pourrir leurs engrais dans leurs cours et autour de leurs bâtiments; ces engrais sont exposés à la neige, au soleil, perdant ainsi les deux tiers de leur valeur, tandis qu'ils pourraient les mettre à l'abri pour pouvoir en tirer un meilleur parti en leur permettant ainsi de conserver leurs propriétés fertilisantes. Dans une seule saison, la bonne qualité des engrais composerait les frais de cet abri qui pourrait durer des années.

Cependant le cultivateur, qui néglige ces travaux importants qui lui permettraient de conserver ses fumiers dans de meilleures conditions, se plaint de sa ferme, de ses semences et du manque d'engrais dont il perd par sa faute la dixième partie; il accuse tout de son insuccès, ses employés, ses chevaux, ses instruments agricoles, quand il est seul blâmable. Rappelons-nous que le fumier est de l'or et que la ferme en est le monnoyeur. Plus nous fournissons d'or à notre monnoyeur, plus nous en retirerons de monnaie, c'est-à-dire de récoltes!

Choses et autres.

Directeurs du chemin de fer Témiscouata, pour l'année 1889.—A l'assemblée annuelle des actionnaires du chemin de fer Témiscouata, tenue le 21 décembre courant, ont été élus directeurs les personnes suivantes: A. R. McDonald, John J. McDonald, Hector Cameron, Dr Grandbois, M. P., G. H. Deschênes, M. P. P., J. I. Turte, W. McCarthy, J. C. Dr Rossignol Roger Ryan.

A une assemblée subséquente du bureau de direction, M. A. R. McDonald a été élu président; M. Hector Cameron vice-président, et M. John J. McDonald, directeur gérant.

Le chemin est passé de la possession des entrepreneurs au contrôle de la compagnie qui le mettra en opération à compter du premier jour de mai prochain.

Les trains circulent actuellement d'une manière régulière de la Rivière-du-Loup à Edmonton et Nouveau-Brunswick où la voie se rallie à celle du Nouveau-Brunswick et St-Jean et à tous les endroits sur cette dernière ligne.

A la Rivière-du-Loup, le chemin de fer de Témiscouata se raccorde avec l'Intercolonial jusqu'à Lévis et de là, par le Grand-Tronc jusqu'à Montréal et l'Ouest, et aussi avec la voie ferrée Portland et Boston.

Cela raccourcit la distance de Montréal et Québec jusqu'à St-Jean, N.-B., sur le territoire canadien, de 160 milles.